

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 149

Janvier-février-mars 2019

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Soyons clairs : les scandales en série dans notre Église, déployés dans différents livres et documentaires sortis récemment, nous affligent et nous questionnent. Comment ne pas être attristés et révoltés quand on voit l'ampleur d'une déviance, au sein de notre institution ecclésiale, qui transforme la mission évangélique en œuvre d'asservissement et de mort ?

Mais nous ne voulons pas rester uniquement dans la plainte, qui risquerait de vite succomber à la tentation de ne voir le mal qu'en autrui et point en soi. Nous voulons aussi nous interroger et écouter, comme par exemple dans l'un ou l'autre groupe de partage avec des amis du monastère où la parole a pu se libérer, dire notre ressenti par rapport à ce qu'on ne pouvait imaginer, remettre du sens et de la raison dans l'émotion, essayer de cerner ce qui a besoin de guérison,...

Avons-nous suffisamment pris en compte la qualité d'une initiation chrétienne qui atteint le fond de l'être ? Avons-nous failli en acceptant des personnes peu équilibrées dans les séminaires et les noviciats pour se contenter d'un certain rayonnement ? Jouons-nous le jeu, parfois inconsciemment, du cléricisme tant critiqué par le pape François ?

Ces questions peuvent être accablantes, mais elles peuvent aussi devenir le levier d'une nouvelle façon de faire Église, d'être disciple de Jésus ensemble en un *modus vivendi* où le carriérisme serait abandonné, où les femmes ne devraient pas ne rendre des comptes qu'à des hommes, où les responsables seraient de véritables serviteurs...

Ce n'est pas pour rien que ces temps difficiles sont aussi pour nous le temps favorable pour réfléchir et construire un avenir avec les proches de Wavreumont. Dans ce numéro de la *Lettre*, vous trouverez quelques parcelles de ces échanges, rencontres et découvertes. Une réflexion du docteur Philippe Noël, deux textes poétiques de Michel Philippe qui fut novice en notre monastère et continua sa route de chercheur de Dieu comme philosophe cuisinier, un hommage au cardinal Danneels par le Grand Rabbin Guigui,...

Que ces lueurs d'espérance nous rapprochent du grand feu de la Pâque. Heureuse fête de la Résurrection.

Frère Renaud

« ET MAINTENANT, QUE VAIS-JE FAIRE ? ... »

De bas en haut, par les agissements délictueux de certains de ses prêtres et prélats, l'institution ecclésiastique est en souffrances. Celles d'abord des victimes abusées dans leur corps et dans leur confiance. Celles de la partie de la hiérarchie qui a cru bon de faire le choix de "l'omerta". Celles des bergers qui sont restés intègres et se voient amalgamés aux brebis galeuses. Celles des fidèles enfin, qui découvrent avec effroi l'étendue du désastre et voient leurs assurances ébranlées. Que faire alors ?

Il n'est qu'indispensable que la justice des hommes soumette à son œuvre les prédateurs et ceux qui les ont couverts, ceux-là n'étant pas au-dessus des lois civiles. Il n'est que nécessaire que Rome lève tous les voiles, écoute les victimes, sanctionne les coupables et procède à la restauration des devoirs de ses membres envers Dieu et les hommes.

À ces deux-là seuls le droit et le devoir d'entendre plaignants et accusés, d'instruire à charge – ce qui semble facile – et à décharge – ce qui l'est moins –, de rendre enfin une justice qui restera celle des hommes, avant celle à venir de Dieu. Qui suis-je alors, moi, pour porter le fer dans une plaie béante ?

Et pourtant. Avec beaucoup, dans et hors l'Église, je reste scandalisé et profondément blessé par ce qui apparaît comme une trahison insensée du message du Christ, par ceux-là même qui devaient en être les meilleurs serviteurs. Et se pose alors la question de ma propre fidélité à ce message, voire pour certains de la validité intrinsèque de celui-ci.

Il me serait facile de professer un renouveau de ma foi et de mon espérance. Mais elles me sont nécessaires et bonnes. Je n'ai ni le courage ni le désir de me vouloir athée, et je confesse avoir besoin d'une source qui me dépasse et m'invite à la transcendance.

Il me serait facile encore de rejeter l'instrument de l'institution ecclésiastique, comme étant fautif et imparfait, et de me créer ma petite religion personnelle : Moi, et mon dieu. Faisant cela, je contredis la dimension communautaire voulue par le Christ : on ne se sauve pas seul, et son message d'Amour, adressé à tous, a besoin d'intercesseurs.

Ce ne sont là qu'artifices de surface. Mais où retrouver alors les fondements de mon identité de croyant, la justification de ma pratique, la constance de mon engagement ?

Simon Pierre Arnold, bénédictin de Wavreumont au Pérou, propose de revenir aux essences des Eglises primitives (*Dieu, derrière la porte*, Paulines-Lessius, 2016). C'est certes attrayant, mais élaguer les branches excédentaires n'est pas évident et, en tout cas, reste hors de portée.

Plus simplement, revenons à la source : "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. La lumière était dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pas pu l'atteindre" (Prologue de Jean). Tout est contenu dans cette affirmation, et par là nous sont proposés l'Amour parfait et la Miséricorde infinie du Père, pour chacun de ses enfants bien-aimés que tous nous sommes. À

nous, en toute liberté et conscience, d'en accepter l'augure, et sa concrétisation quotidienne dans les marques d'amour, de respect et de solidarité, malgré l'imperfection actuelle de nos vies. Mais notre dignité d'homme et de fils du Père amène chacun à répondre à cette invitation par une exigence de droiture, d'éthique et d'humilité.

Nous sommes tous, moi y compris, des blessés relevés, menacés d'une nouvelle chute : "Tomber sept fois, se relever huit fois" (Philippe Labro). N'ayons pas peur, allons. Dans une confiance attentive, exigeante et une espérance renouvelée.

Philippe NOËL

LE LIVRE ET LA FEMME

J'aime l'idée que dans la tradition juive, le Livre, une fois posé sur la table est déshabillé respectueusement et précautionneusement. On enlève tout ce qui orne le rouleau : les grenades, la couronne d'argent puis le manteau et la ceinture. Le Livre ainsi déshabillé, mis à nu, pourrait-on dire, un homme choisi pour sa puissance et son savoir-faire vient l'ouvrir, le déployer et le soulever.

J'aime cette idée que le Livre soit traité, manipulé au sens noble et au sens littéral, avant d'être déchiffré puis psalmodié comme peut chanter le cœur d'un homme épris d'amour pour une femme aimante.

Et j'aime cette idée que la femme puisse être considérée en retour comme un livre saint, d'abord scellé, puis comme une source d'ouverture et d'élévation vers la connaissance de ce qu'il y a de plus sacré.

Il faut respecter le Livre et aimer pareillement la Femme. Je doute fort que ceux qui maltraitent les livres, au point parfois de les brûler en place publique, puissent honorer leur femme avec tact, tendresse et délicatesse ! Où apprendront-ils à traiter les femmes avec une égale dignité et un honneur dont témoigne une reconnaissance égalitaire, affectueuse qui s'inscrit dans la fidélité ?

Avec le cœur d'un homme d'études, l'âme d'un poète et l'esprit d'un philosophe, je considère réellement que le Livre et la Femme, tous deux, sources d'ouverture et d'élévation, engendrent une Connaissance qui n'est féconde que parce qu'elle est Amour.

Tel est l'homme que j'aspire à être : devenir aussi proche et prévenant avec la Femme qu'avec mes livres !

Rapprocher de la sorte la Femme du Livre, ce n'est pas pour autant réduire la Femme à un objet. D'autant que me plonger dans un livre n'a jamais été pour moi le fait de lire du bout des yeux des lettres mortes mais bien de tenir entre mes mains, un cœur qui bat !

**« HUITIÈME RÈGLE.
LOUER L'ARCHITECTURE DES ÉGLISES... »**

Saint Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*

Le thème de cette réflexion est celui de la spiritualité à partir de sa manifestation architecturale : quand pour bâtir un édifice religieux, un monastère ou une cathédrale, les architectes, les maîtres d'œuvre et les ouvriers passent du Plan à l'Espace.

J'ai choisi d'aborder ce thème en prenant la voie du témoignage par le biais de la prose poétique.

Certes n'est pas poète qui veut, d'autant plus que l'acte poétique est une fonction d'éveil, une adhésion à un au-delà du visible qui nous permet de prendre goût à notre destin intime. Ne faudrait-il pas pour cela être doté d'une grande richesse intérieure et d'une réelle intelligence, assez profondes pour comprendre et assez subtiles pour pénétrer ? D'une écriture poétique, dis-je, car la poésie considérée comme un état de l'être n'est pas qu'un coup de foudre devant une beauté qui, soudainement, se dévoilerait à notre regard, ni le ravissement stupéfait d'un moment merveilleux. Certes on saisit la poésie à partir de signes éphémères, quand les éclats de la beauté touchent notre cœur mais l'état poétique, lui, accompagne notre nature humaine et cet état demeure vivant et vibrant au plus profond de nous. C'est pourquoi la poésie peut souvent mener davantage à exprimer l'intériorité que ne le ferait une réflexion purement spéculative, serait-elle de haute volée et particulièrement édifiante.

Si j'avais toutefois engagé ma réflexion de philosophe, essentiellement rationnelle, sur la dimension de construction relative au plan et à l'élévation, j'aurais alors développé les points qui me paraissent essentiels dans ma compréhension de ce passage de l'horizontalité à celui d'une élévation dans l'espace, autrement dit d'une édification. J'aurais commencé par souligner que dans ce projet de construction, la voûte dont j'évoquerais la figure un peu plus loin – en m'appuyant sur la réflexion d'un de nos plus grands poètes contemporains, le si bien nommé Yves Bonnefoy –, représentait pour les constructeurs de cathédrales un formidable défi à relever. Comment serait-on passé de l'art roman au gothique flamboyant sans le perfectionnement de cette voûte grâce à la croisée d'ogive ? Le problème technique que soulève l'élévation d'une voûte nous dit probablement quelque chose sur la difficulté que nous pouvons éprouver à passer du plan de notre édification personnelle à celui d'une spiritualité ouverte et féconde. Par ailleurs, il est clair qu'on ne peut entreprendre la moindre élévation de pierres sans faire preuve de justesse dans l'exécution, de persévérance dans la recherche des équilibres et des fortifications, et d'obéissance dans l'accomplissement. Sans une évaluation constante qui partirait du centre du cercle pour s'élever à la verticale suivant le fil à plomb attaché à la voûte céleste, comment l'architecte acquerrait-il la compréhension de justes et harmonieuses proportions nécessaires à la pratique de l'Art Royal ?

Pour en venir à la notion de spiritualité, je commencerai par faire cet aveu : il existe, selon moi, une puissance spirituelle qui relie le plan à l'élévation et l'élévation à la glorification.

Le monastère comme la cathédrale sont des lieux consacrés, leur espace intérieur est sacralisé ; la pierre de l'autel n'est-elle pas solennellement consacrée par l'évêque qui y enchâsse des reliques de martyrs et de saints ?

Mais "qu'est-ce donc que le sacré ?", se demandait Goethe, et il répondait : "C'est ce qui unit les âmes." Nous pouvons dire, en ce sens avec Hegel, que le sacré, comme but et lieu même de réunion pour les hommes et le divin, est le premier objet de ce type d'architecture.

Au seuil de cette réflexion sur une spiritualité qui s'inscrit dans la dimension sacrée d'une construction architecturale, je vais tâcher de saisir l'amplitude de mon ouverture d'esprit, en m'interrogeant d'une double manière :

Premièrement : à travers l'itinéraire spirituel qui fut le mien. Je commencerai par m'interroger : depuis le sacrement reçu le jour de mon baptême, ai-je conservé en moi suffisamment de matière invisible pour passer du plan à la verticalité et m'élever lumineusement du registre de la deuxième dimension à celui de la troisième dimension ?

Deuxièmement : plus tard dans ma jeunesse, en humble postulant, ai-je bien appris à être obéissant envers la Règle, à garder le secret face au Mystère et à rester fidèle aux divins Commandements pour entrevoir dans mon esprit, avec la clarté et la perspective souhaitées, ce que peut représenter un tracé sur un plan horizontal quand il prend matière et forme, autrement dit volume, lors de son élévation et de son déploiement dans l'espace ?

En réponse à ce questionnement, voici deux textes qui sont le fruit d'un cheminement que certains qualifieraient volontiers d'initiatique.

I. Quand vient la saison hivernale, c'est dans mon lieu de vie, au Pigeonnier, que j'apprends à verdoyer d'une façon ailée. Et si, depuis quelques années, j'ai cessé de me désirer ailleurs, je n'oublie pas que j'ai l'âme en exil : je sais au fond de moi que l'homme que je suis ne peut demeurer nulle part. N'ai-je pas toujours grandi avec le vif sentiment de n'être que de passage sur cette terre ? Pour avoir aperçu, à l'âge de vingt ans, s'enflammer sur un fond de ténèbres, mon enveloppe charnelle, je suis encore étonné, à plus de soixante ans, d'être toujours de ce monde.

Je ne suis pas loin de songer qu'il n'y a, au fond, de vraie vie qu'itinérante, s'il est vrai que vivre, en disciple du Christ, c'est apprendre à déchiffrer, pas à pas, à partir d'une Lectio Divina, l'écriture secrète de certains lieux et surtout de certains êtres.

Pigeon voyageur, philosophe à mes heures, cuisinier autant par goût que par nécessité, je ne puis m'empêcher de passer du travail de la langue à celui de l'esprit, de l'envolée des saveurs au goût ineffable du divin. Vivant avec le désir éternel de manger le ciel et de boire les étoiles, j'ai la faiblesse de penser que mes envols s'apparentent de plus en plus

aux ravissements de ceux qui furent reçus sous l'auguste couronne, aromatique et fruitée, tressée de branches de laurier et d'olivier.

Au Pigeonnier, dans le silence et la solitude de ce haut lieu de plumes, j'éprouve en moi ce que Platon appelait "la démangeaison des ailes". Aussi, je me sens naturellement appelé à contempler le vol des oiseaux, ces petits frères des anges, jusqu'à percevoir dans le creux de l'oreille du cœur la mélodie de leur Melos Amoris, de leur chant d'amour.

Quand, entre les murs de mon Temple intérieur, le temps se mue en éternité, le vertige de transcendance qui creuse des abîmes d'introspection se fait alors communion, communion toujours plus ample. Toutes mes forces s'y rassemblent pour aller de l'extérieur vers le centre de mon être et de ce centre, elles s'élèvent en spirale, suivant les courants ascendants de la Grande Liturgie des Heures, vers le supérieur. Nul besoin de déborder l'espace si ce n'est par le haut. Seule l'élévation élargit l'esprit, seul le frisson devant des forces nouvelles accroît notre sensibilité. La splendeur demeure la mesure de toute grandeur.

Au seuil de chaque hiver, ma vie se présente comme un éternel retour en moi-même, elle représente une circonférence, tous les points y étant à une égale distance du centre, d'où il se déploie dans toutes les directions. Durant la saison morte, point de point culminant, de zénith flamboyant, de degré caniculaire, qui entraîneraient une chute d'Icare dans les flots mouvants de l'abîme. Au centre du cercle, point d'égarement, point d'effondrement précipité. La mort elle-même n'apparaîtrait, au printemps, que comme un simple point dans un cercle parfait, elle n'ajouterait rien d'essentiel à l'image d'une vie aussi pleinement vécue.

Ah ! Comme je voudrais tant qu'il en soit ainsi ! Dans l'attente de cette réalisation, je me tiens au centre du cercle, pénétré de cette vérité première : tout être aimé est le centre d'un paradis.

II. *Cette nuit où pèse encore sur mes épaules le poids d'un service en cuisine bien lourd à porter et où je songe à l'édification de ces grands rêves de pierres, temples et monastères, qui libèrent l'homme de ses enfermements, me revient en mémoire ce que certains de mes amis me disent quelquefois, que j'ai le dos voûté par l'étude pour m'être trop penché sur les livres et aussi... sur mes casseroles. Aussi est-ce naturellement à la voûte que ma pensée s'attache à cette heure nocturne et silencieuse, alors même que je me courbe intérieurement pour recueillir ce qui me revient encore de mes profonds échanges avec des âmes toutes fraternelles, de cette plénitude et de cette rondeur partagées à faire pâlir la pleine lune qui irradie encore de sa lumière de vif argent une pensée réflexive dans laquelle se reflète la dimension d'androgynat que nous embrassons dans l'union hautement alchimique de notre corps et de nos souffles.*

A la voûte donc, à cet extraordinaire recourbement par lequel le mur qui s'élève pierre après pierre se fait comme conscient du voisinage d'un autre mur et se penche vers lui, risque son équilibre dans le vide qui les sépare, défie la gravitation, mais reçoit alors le secours du côté opposé de l'édifice, qui semblablement s'est porté en avant, les deux murs ensemble faisant naître alors un espace, devenu un lieu, au sein duquel on peut désormais vivre et unir nos âmes !

Ces quelques phrases sont comme un prolongement provisoire de cet élan où nos corps de nuages et de pierres se sont voûtés, arc-boutés l'un à l'autre pour épouser fraternellement leur plénitude, leur rondeur jusqu'à s'élever dans la coupole qui surmonte la

voûte de nos étreintes spirituelles et dont la clef retient et distribue les forces conjointes vers ce centre d'union auquel nous adhérons avec tant d'ardeurs et de douceurs conjuguées jusqu'à connaître le don d'aimer par delà l'épuisement de nos pauvres forces de mortels...

C'est qu'au-dessus de la coupole, le ciel lui-même se fait cercle, se voûte pour suggérer que le cosmos étoilé devient la demeure de la vie humaine de ceux qui nous ont précédés et transmis leur propre connaissance d'élévation. C'est alors seulement que la réalité d'une terre nouvelle s'illumine et que pétri d'argile, l'homme, touchant le roc exigü de sa vie, si proche encore de sa douleur, bâtit avec ses frères, les vivants et les morts, pierre après pierre, voûte sur voûte, comme un ciel au bas de la terre, un temple de l'esprit à la gloire du Seigneur de l'Univers.

Comme beaucoup d'hommes et de femmes, de pèlerins de Compostelle et d'ailleurs, je suis sensible à la symbolique du Grand Œuvre des bâtisseurs qui utilisent au départ les pierres les plus grossières pour une élévation et une transformation par lesquelles des murs deviennent de l'être, par quoi l'espace se fait le lieu. Et quel lieu ! Celui d'une transmission, à ciel ouvert, entre les vivants et les morts, entre l'humain et le divin.

Qu'est-ce donc que la poésie ramenée à l'architecture, sinon pour moi la voûte dans l'écriture : dès l'aube de l'humanité, de grands poèmes s'élèvent, de loin en loin, comme de majestueuses épures au-dessus d'autres plus humbles. C'est que la poésie nous rend la présence du monde, mais aussi celle d'autres êtres humains et parfois même du divin, dégagés, tant qu'elle vit en nous, des notions si réductrices que nous leur imposons ordinairement. Et c'est en quoi la poésie est bien la voûte dans l'écriture car tout ce qui est convoqué, choses et êtres, ce sont des vies qui se rapprochent les unes des autres, en cet instant même où elles chantent chacune ou toutes ensemble, en chœur, leur réalité infinie.

Rappelons-nous l'interrogation du poète : "Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?" La poésie est la parole non plus dispersée de notion en notion mais voûtée, avec des mots à nouveau aussi lourds et porteurs de sens que des pierres. Dès lors, on sent que cette réalité, vibrante de vie et de lumière, peut se faire terre et cercle, ciel et coupole.

Souvenons-nous de la façon dont la poésie s'offre à nous et reçoit l'intuition qui va lui permettre de reprendre en main, d'une manière infiniment sensible et rythmée, la parole lorsqu'elle devient l'expression d'une vérité intime de notre être. En utilisant les mots comme des pierres, en liant poésie et architecture, j'ai tâché d'accomplir l'exercice de cette grande fonction métaphysique que ces deux Grands Arts illustrent si superbement dans leur emploi respectif des lettres et de la matière, *Lettres de Feu* prenant corps en *Pierre Vive*.

Aujourd'hui encore, je poursuis toujours mes pérégrinations vers les étoiles. Telle est la démarche d'un humble pèlerin, parti à la quête de la Vérité et de l'écoute de la Parole ; un pèlerin, pourvu d'une démarche qui ose à peine poser le pied sur le souffle d'une Présence qui traverse les âges de l'humanité. Un pèlerin qui, arrivé devant les vastes édifices religieux que l'homme a érigés en ce bas monde pour l'accueillir et le soulager de son fardeau de douleurs,

s'interroge : "Face à une telle masse de pierres élevées à la gloire de l'Éternel, quel est celui qui connaît le poids de l'esprit ?"

Michel PHILIPPE cuisinier-philosophe

Et si tout cela vous met l'eau à la bouche, nous vous rappelons que Michel vous invite avec fr. Étienne, à une session sur le thème **Vie spirituelle et alimentation**, du lundi 5 août à 18h au jeudi 8 à 12h.

L'alimentation est devenue un sujet de préoccupation pour beaucoup de personnes aujourd'hui. Notre tradition chrétienne peut remettre en évidence l'importance d'une nourriture frugale et partagée à vivre dans une grande simplicité, une nourriture qui soit saine et savoureuse, prise avec conscience et gratitude, respectueuse de l'environnement et soucieuse de s'inscrire dans des circuits courts et le commerce équitable.

P. A. F. (pension uniquement) : 96€.

MERCI AU CARDINAL DANNEELS

Je vais certainement écrire des choses que tout le monde sait, mais que, peut-être par pudeur et par discrétion, on n'exprime pas d'ordinaire. Car, il est vrai que la vie quotidienne se prête mal à l'expression d'une admiration que l'on ressent mais que l'on extériorise en temps ordinaire plus par des gestes et des signes que par des mots. En revanche, il est bon aujourd'hui, alors que le Cardinal Danneels vient de nous quitter, de dire, avec une forte conviction, ce qui le plus souvent était sous-entendu.

Le Cardinal Godfried Danneels (1933-2019) était sans nul doute une des figures marquantes de l'Église catholique belge de ces dernières décennies. Et cela me semble-t-il pour plusieurs raisons. Il était fidèle à ses convictions et à sa croyance qu'il exprimait toujours haut et fort. Il savait prendre de la hauteur et éclairer par ses remarques judicieuses la vision des choses. Il voyait toujours loin et pouvait saisir les situations en un clin d'œil. Il savait être proche des gens, des gens simples, des gens dans le besoin. Il était à l'écoute de tous ceux et de toutes celles qui le sollicitaient.

Aujourd'hui, alors qu'il vient de nous quitter, je voudrais lui dire simplement : Merci.

Merci à titre personnel, puisqu'à l'instar d'Abraham, il a toujours répondu "*hineni*", me voici prêt à aider. Durant des décennies, il m'a toujours apporté aide et soutien chaque fois que je me suis tourné vers lui.

Merci au niveau communautaire, puisqu'avant même qu'il ne soit primat de Belgique, il a toujours manifesté beaucoup d'intérêt et d'empathie pour la Communauté juive.

Une de nos premières rencontres remonte au 17 Novembre 1977. C'était à la Cathédrale, le jour où l'on avait apposé une plaque rappelant que les vitraux se rapportant à la profanation d'hosties étaient une légende. Il voulait par ce geste fort et symbolique tordre le cou à l'enseignement du mépris.

Le peuple juif dans son ensemble n'oubliera jamais son implication et son engagement pour la sauvegarde de la mémoire et pour le combat qu'il a mené avec le Cardinal Lustiger, pour le déplacement du Carmel d'Auschwitz. Grâce à lui, "le travail de l'oubli ne fera pas son travail".

Je garde en mémoire ses prises de position fortes face aux propos de l'évêque négationniste Williamson. Personnellement, je n'oublierai jamais ce face à face à RTL, face à face au cours duquel avec une grande humilité, il a demandé pardon pour les propos diffamants qu'il n'avait jamais tenus. Ce moment fait partie et fera partie des temps les plus forts et les plus émouvants de mon existence.

Depuis lors nos chemins s'étaient souvent croisés, que ce soit en Belgique ou à l'étranger. Et chaque fois, c'est avec gentillesse, respect et surtout une grande complicité que ces rencontres se déroulaient.

Le Cardinal Danneels était un jeteur de ponts entre les différentes communautés religieuses, un artisan ardent du dialogue judéo-chrétien. Un homme de dialogue, un homme d'ouverture.

Pour tout cela, je voudrais lui dire aujourd'hui, simplement : Merci.

Dans la tradition juive, l'âme est souvent comparée à une bouteille de parfum. La bouteille tombe et se casse. Le parfum se répand par terre et n'existe plus. Mais malgré cela, l'odeur qui s'exhale de ce parfum continue pour longtemps à remplir l'espace.

Il en est de même du Cardinal Danneels. Il nous quitte physiquement aujourd'hui. Mais il continuera à vivre parmi ceux et celles qu'il a aimés et qui l'ont aimé. Il continuera à vivre grâce aux belles œuvres qu'il a constamment réalisées. Il continuera à vivre à travers tous les membres de sa famille.

Pour tout le bien qu'il a fait sur terre, il y a une belle parole qui s'est accomplie pour lui : "Que sa récompense soit complète de la part de l'Éternel."

Veuille le Maître de l'Univers que, par-delà la mort, son cher et inoubliable souvenir soit pour les membres de l'Église catholique, un exemple, un soutien, une inspiration de piété, une source d'actes méritoires et de divines bénédictions.

Que son souvenir soit béni.

Albert GUIGUI, Grand Rabbin de Bruxelles

CHRONIQUE

Le 15 janvier, frère Renaud participe à une réunion sur le thème de la collaboration avec les laïcs à l'Abbaye Saint-André de Zevenkerken. Outre Wavreumont et Bruges, y sont présents des représentants des communautés d'Egmond, d'Étiolles, de Clerlande, de Maredsous.

Le 18 janvier, la maison "Gillot" est mise à la disposition de l'ASBL "Un monde à part" de Philippe Massart sous la forme d'un bail emphytéotique.

Le 24 janvier, notre église accueille la célébration œcuménique de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Frère Manuel nous est revenu, après trois mois d'absence pour raisons de santé. C'est un rayon de soleil dans sa vie et dans la nôtre.

Le 26 janvier, une messe est célébrée au monastère en l'honneur et à la mémoire de Monsieur Jean-Pierre Cartuyvels, avec la présence de sa famille et de ses amis de la région.

Le 7 février, nous avons la visite de trois frères de la Charité de Gand: Jimmy est originaire du Pérou et a bien connu nos communautés là-bas, Gilles vient du Québec et Jos de Flandre. Nous passons un moment fraternel avec eux.

Le 10 février, nous sommes invités chez nos sœurs de la Paix-Notre-Dame à Liège pour fêter avec elles sainte Scholastique, sœur de saint Benoît. Il y a une véritable joie de nous retrouver et d'échanger nouvelles et expériences. D'autant qu'une délicieuse fondue vigneronne vient encore couronner la rencontre dont l'essentiel était l'office solennel des vêpres vécu en commun à l'église abbatiale.

Le 11 février, visite surprise du Père André Fournier, ancien prieur de la communauté du Mont-Saint-Michel avec laquelle nous avons des contacts il y a une bonne vingtaine d'années. Beaucoup d'émotion et des souvenirs qui dessinent la joie sur nos visages.

Michel Philippe fait une retraite de plusieurs semaines parmi nous. Il fut un novice du Père Bernard de Gérardon.

Frère Jean-Albert, à cause de son AVC, doit repasser son permis de conduire. Mission accomplie à la deuxième tentative, ouf... Il ira plusieurs semaines en Suisse pour un traitement expérimental.

Le Père Patrick Bonte, vicaire épiscopal pour la vie religieuse, passe quelques jours avec nous. Il nous partage son expérience et son travail avec les communautés du diocèse.

Les 12, 19 et 26 mars, frère Renaud donne les conférences de carême à la paroisse du Sablon à Bruxelles.

Au Pérou, un nouvel archevêque de Lima a été nommé, ainsi que le tant attendu nouvel évêque de Juli, la prélatrice du monastère de Chucuito. Voilà pour les frères rencontres et positionnements en perspectives.

Nous apprenons la mort accidentelle de Javier, Péruvien de 39 ans qui fut, un moment, novice au monastère de la Résurrection.

Le 24 mars, un concert est donné par l'ensemble "Voces Madrigalis" : Le ciel et la terre, madrigaux de Monteverdi.

Le 25 mars, jour de l'annonciation, le Père Lionel Paré rend son dernier souffle. Pendant 18 ans, il a mené une vie de prière à l'ermitage de Bévercé à la suite du Père Jacques Winandy. Frère François représente notre communauté à ses funérailles le 28 mars à l'Abbaye de Clervaux.

PROGRAMME DES RETRAITES ET SESSIONS 2019

Une invitation supplémentaire

Un week-end de retraite pour personnes sourdes oralistes ou malentendantes et pour leurs proches sera organisé du vendredi 27 septembre (18h30) au dimanche 29 (16h30). Boucle magnétique, supports écrits,... Renseignements et inscriptions: celinemmd@gmail.com

Une erreur à corriger

Dans le programme qui a été publié, nous avons annoncé pour octobre une journée qui n'aura lieu qu'en novembre ! Vous pouvez donc ignorer totalement la page "Octobre" et lire comme suit celle de

Novembre

* *Le samedi 9 (novembre !) de 9h15 à 16h30*

Journée théologique ouverte à tous

"Où allons-nous ?"

Mais où va-t-on ! Où allons-nous ? On souhaiterait y voir un peu clair dans ce transhumanisme que l'on nous promet. Faut-il y voir un progrès ou une dérive dangereuse pour la condition humaine ? Le Père Charles Delhez, jésuite et sociologue, a réfléchi à l'avenir qui se dessine et pourra éclairer notre lanterne.

Invité : Père Charles Delhez, s.j.

Livre support (lecture préalable souhaitée) : Charles Delhez, s.j., *Où allons-nous ? De la modernité au transhumanisme*, Éditions Salvator, 2018. Ce livre peut être acquis à la librairie du monastère.

P.A.F. : 25€ (repas de midi compris).

Infos et inscriptions : 080280371 – accueil@wavreumont.be

* *Le lundi 11 de 9h à 17h30.*

Journée de recollection pour les personnes séparées, divorcées et divorcées remariées

Conférence, temps de partage, eucharistie facultative à 16h30.

Prendre son pique-nique (potage, eau et café sur place).

P. A. F. : 20€ à payer par virement avant le 6 novembre 2019 au compte

BE61 0342 7285 6517

Renseignements et inscription : Marie-Claire Remacle :

087275339 ou 0474909734 – marie-claire.remacle@belgacom.net

** Du vendredi 22 à 18h au dimanche 24 à 16h.*

Week-end de Méditation

Le thème sera précisé ultérieurement.

Animation : Éric Clotuche, professeur honoraire de philosophie, psychologie et pédagogie à la Haute École Robert Schumann (Belgique).

Thérapeute d'orientation existentielle, membre depuis 2003 de la Communauté Mondiale pour la Méditation Chrétienne (CMMC). Il se passionne depuis de longues années pour le christianisme des origines, pour l'anthropologie fondamentale, pour la guérison des blessures intérieures et, plus généralement, pour les voies qui permettent à l'homme de s'épanouir dans sa totalité.

P. A. F. : 95€.

Informations : 080862318 (demander frère Luc).

Inscription : 080280371 – accueil@wavreumont.be